

A propos de *Russula camarophylla* Romagnesi et *Russula archaeosuberis* Sarnari

Marcel Lecomte,
avec la collaboration de
Maurice Durand (*)
& M. A. Pérez-De-Gregorio (**)

Cet article fait suite à une récolte réalisée par Maurice Durand, dans le sud-est de la France (Savoie), et conservée dans son herbier personnel sous le n° 20090906h01. Un morceau de la récolte se trouve dans mon herbier personnel sous la référence 2009112901.

Cette espèce avait déjà été récoltée une première fois par l'auteur, en compagnie de Pierre-Arthur Moreau, dans de semblables circonstances.



Russula camarophylla, Photo Maurice Durand, 10/09/2009

Cette espèce européenne a été décrite en 1968 par Henri Romagnesi, et rangée dans le sous-genre *Compacta*, section *Archaeinae*.

La section avait été créée par Roger Heim, sur base d'un type récolté à Madagascar (*Russula archaea* R. Heim, 1938). On considère généralement que cette section est la plus primitive du genre *Russula* ; elle présente un aspect de *Camarophyllus* notamment à cause des lames espacées, épaisses, à allure décurrente.

Nous citons Bart Buyck (révision critique de la section *Archaeinae*) :

« *Le premier fascicule du Prodrôme à une Flore Mycologique de Madagascar et Dépendances (HEIM 1938) était consacré à la famille des Russulaceae. Il présentait un grand nombre d'espèces nouvelles de russules et de lactaires malgaches, avec des caractères jusqu'alors inconnus dans ces genres. Cette publication était également le début d'une longue discussion sur la phylogénie des "Astérosporales" et la position des espèces annelées et hypogées dans le schéma évolutif.*

HEIM a décrit Russula archaea de Madagascar sur un seul basidiome et cette espèce prend une place importante dans le genre car elle est interprétée comme l'archétype d'une russule.

Selon Heim, R. archaea appuie la parenté possible entre Russulaceae et Hygrophoraceae par ses rares lamelles pliciformes triangulaires-descendantes, par ses petites spores étirées à la base, montrant une ornementation peu amyloïde et une plage très peu différenciée et, finalement, par ses basides étroites et cylindracées. Singer, de son côté, a toujours (depuis 1942) réfuté une évolution éventuelle des Hygrophoraceae aux Russulaceae.

A part ces quelques caractères particuliers, les autres caractères de R. archaea sont bien ceux du genre, et HEIM la situe à proximité de R. nigricans (lamelles épaisses, peu nombreuses et de longueur différente, sporée blanche, revêtement piléique difficilement séparable et marge non striée, saveur douce). D'autre part, l'odeur fétide rappelle le groupe de R. foetens. »

Ecologie :

La première récolte a été réalisée le 11 août 2001, sur alluvions avec grès argilo-calcaires, sous couvert végétal d'épicéas et de châtaigniers ; les spécimens étaient en fin de vie, mais Pierre-Arthur Moreau avait immédiatement identifié l'espèce.

Cette seconde récolte du 06 septembre 2009, consiste en un seul spécimen jeune, qui a été récupéré au fond d'un panier lors d'une sortie commune des associations mycologiques de la Savoie à Albertville, dans la Forêt de Rhonne (coordonnées GPS : N 45°39'16", E 06°24'43").

Le récolteur ne se souvenait plus du lieu exact de sa découverte, mais nous avons pu noter que la zone de récolte approximative était sous couvert végétal d'épicéas, avec de nombreuses espèces caducifoliées dont le châtaignier, sur micaschiste et gneiss fins.

Si on ne teste pas la cassure de la chair, il n'est pas évident de penser à une russule. Les lames espacées et épaisses font plus penser à un *Hygrophoraceae* ou à un *Tricholomataceae*. L'éventualité d'une Russulale a fortement surpris le groupe.

Observation macroscopique :

Chapeau de 8,5 cm de diamètre, robuste, irrégulier, presque difforme, largement bosselé dans son ensemble, convexe à aplati au centre, de couleur blanc jaunâtre sale, à marge retombante, non striée.

Cuticule mate, rugueuse, couverte de fibrilles plus ou moins enchevêtrées, crevassée radialement, de tonalité beige ocre clair, blanchâtre en dessous, non séparable.

Lames blanchâtres, virant vers le rose chair clair en vieillissant, plutôt horizontales mais nettement décurrentes sur le pied, très épaisses, d'aspect céracé, remarquablement espacées (3 par cm au demi-rayon) mais larges de 8 mm, anastomosées et parfois fourchues vers le pied, non friables et même remarquablement élastiques, brunissant au toucher en vieillissant, tenaces. Présence de lames, lamelles et lamellules.

Pied trapu (4 x 2,5 cm), atténué à la base, beige puis ocracé, cabossé, gaufré sur le haut, avec un pseudo réseau irrégulier en dessous.

Chair ferme, très dure, compacte et épaisse, granuleuse, blanchâtre sale, s'oxydant progressivement en ocre brunâtre en présence de l'air ; odeur de bouchon de liège du groupe des *Compactae*.

Saveur douce et banale.

Chimie (réactions sur la chair) : gaïac vert azur immédiat, solution ammoniacale nulle, sulfate de fer orangé, potasse nulle.

Réactions sur le pied : gaïac immédiatement vert puis rapidement bleu azur, solution ammoniacale nulle, sulfate de fer orangé, potasse virant rapidement au brun.

Description microscopique :

Basides 4-sporiques, allongées, claviformes.

Spores 5,5-6,2 x 4,5-5 μm , légèrement verruqueuses, avec un apicule court, à réaction amyloïde.

Macrocystides allongées, étroites, assez rares : il faut bien chercher pour les trouver !

Cuticule présentant des hyphes emmêlés, serrés, avec des dermatocystides banales, cylindriques, présentant de rares cloisons.

Chair composée de sphérocytes serrées à parois épaisses, ce qui confère cette sensation de rigidité de la chair à la manipulation.

On peut maintenant lui associer *Russula archaeosuberis*, nouvelle espèce décrite et illustrée par Sarnari, en 1998.

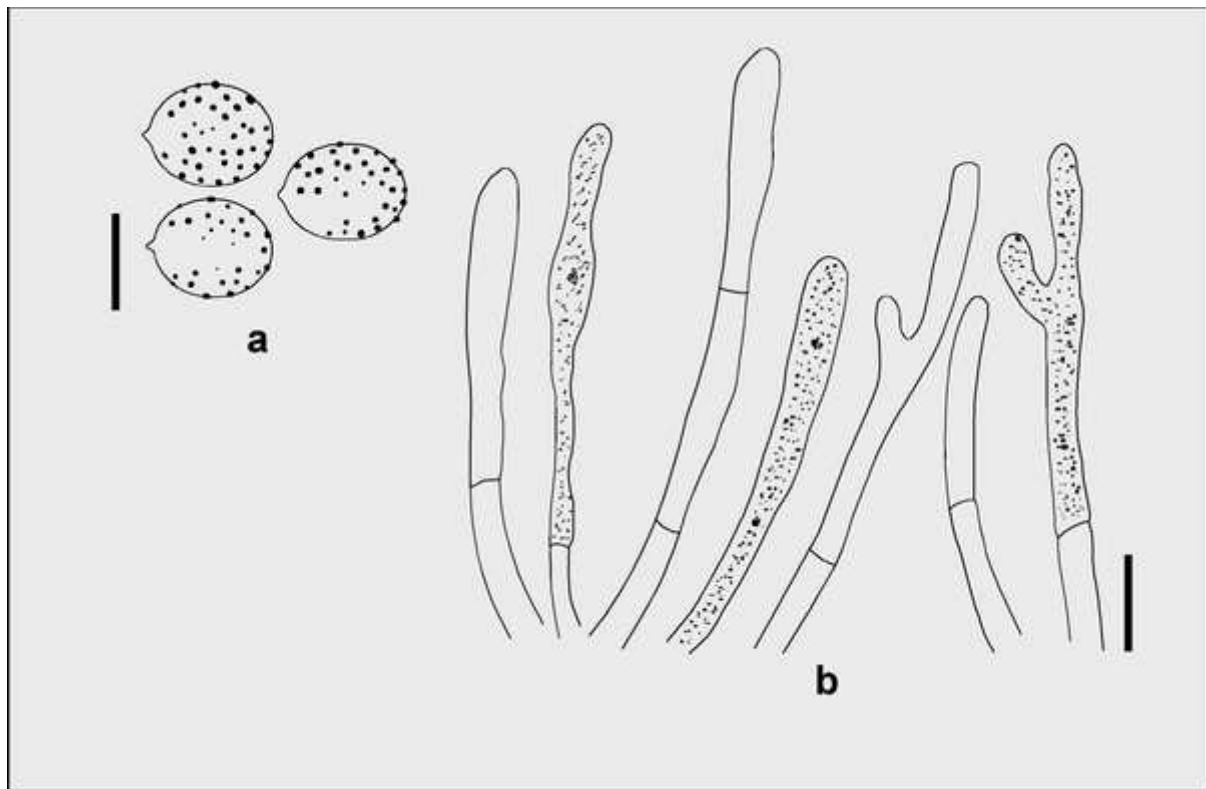
C'est une espèce méditerranéenne associée à *Quercus suber*, différant en outre de *R. camarophylla* par ses lames moins espacées et les extrémités des hyphes du piléipellis moins renflées.

Miquel A. Pérez De-Gregorio nous en parle car il a récolté cette espèce dans ses coins de prospection espagnols.



Russula archaeosuberis : photos de Miquel A. Pérez-De-Gregorio

Ces différentes récoltes ont été réalisées le 29 septembre 2005 et le 13 juin 2008, à Canet d'Adri (Espagne), associées à *Quercus suber*. Il est important de remarquer que la dernière récolte (un seul exemplaire), au Coll de Lli (11 juillet 2009), poussait sous *Castanea sativa* et *Ilex aquifolium*, sans présence de *Quercus suber*.



Russula archaeosuberis : dessins de C. Roqué (Espagne) – la barre de mesure vaut 5 μ m

Commentaires :

Nous avons le sentiment que R. Galli (1996) a quelque peu mélangé les deux espèces dans son descriptif des pages 58 & 59, car il indique comme écologie « *Quercus suber* et arbres xérophiles méditerranéens », ce qui correspond à la description du biotope de *R. archaeosuberis*. Aucune photo in situ n'est fournie, mais l'aquarelle de Riccardo Mazza nous semble également plus proche de cette espèce.

La microscopie est décevante car elle ne permet pas de mettre en évidence des caractères déterminants ou spécifiques ; tout est banal dans la forme et dans la taille : basides, cystides, cuticule et dermatocystides ; les spores sont à peine représentatives des russules et ne présentent que des verrues de petite taille (voir les photos en MEB, page suivante), assez espacées, sans connectifs. Heureusement qu'il reste la réaction amyloïde.

Selon B. Buyck, il s'agit d'une espèce méditerranéenne très rare, voire rarissime, bien que retrouvée quelques fois en France et en Italie depuis la description originale. Des dessins des spores et des extrémités ont été fournies par Josserand (dans ROMAGNESI, 1968).

On peut cependant se demander si elle ne fait pas l'objet aux yeux de nombre de récolteurs, par simple méconnaissance, d'une confusion avec d'autres *Compactae*, jugées vieillissantes ou en mauvais état.

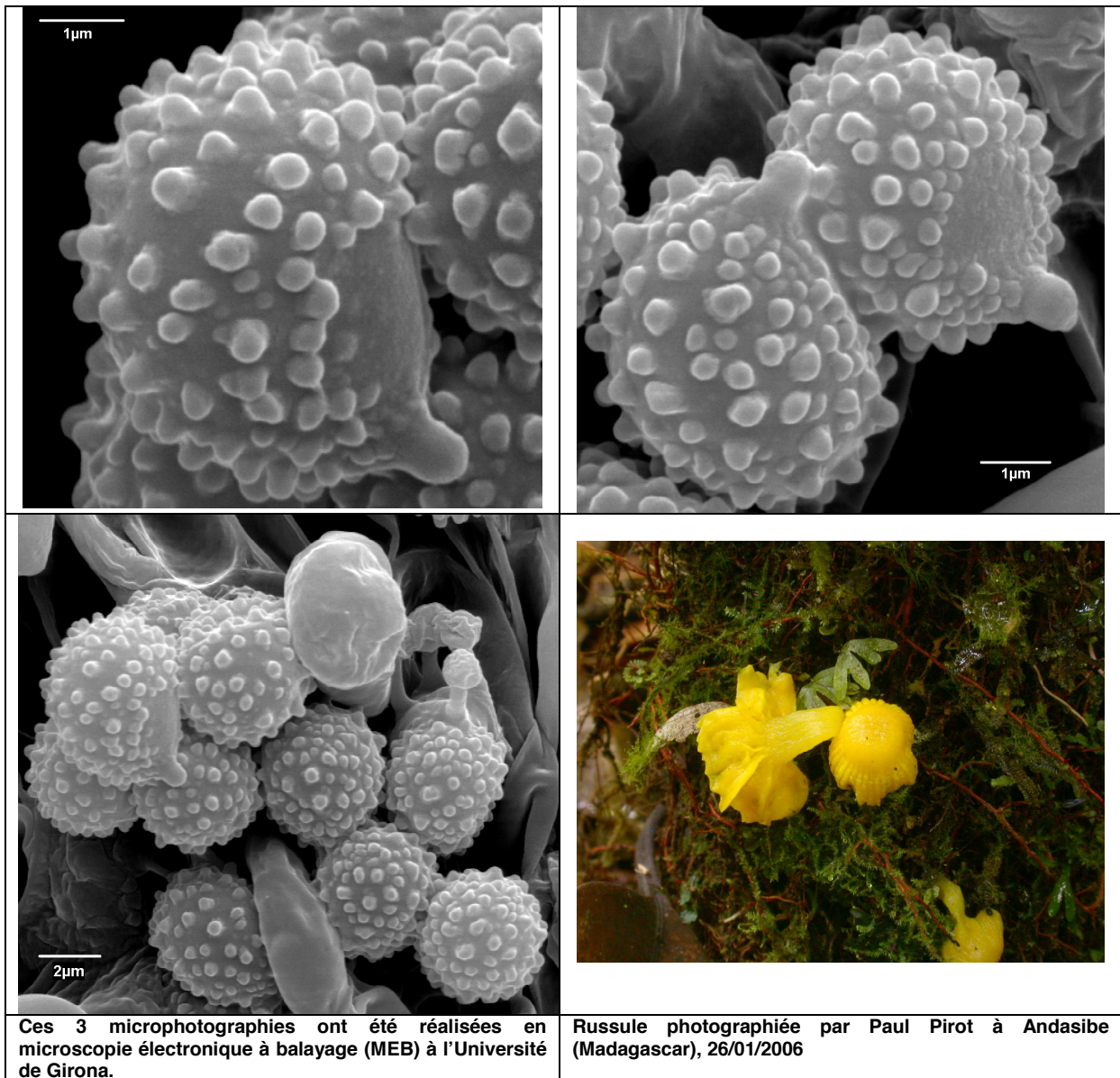
Il nous paraît raisonnable d'affirmer que les Archaeinae constituent des intermédiaires entre les Plorantinae et les Nigricantinae : sporée blanche (plutôt que blanc crème à jaunâtre) et chair brunissante (plutôt que rougissante-noircissante).

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt la redécouverte de *Russula archaea* par B. Buyck et son équipe, en 1997. Cela contribue à nous faire prendre conscience qu'il est nécessaire de sortir de la vision limitée que nous avons d'un genre ou d'une famille, et qu'il est nécessaire de « mondialiser » notre vision de la mycologie. En effet, nous sommes capables de reconnaître quasi en un coup d'œil une russule belge, française ou espagnole. Mais si nous étions confrontés à *R. archaea* à Madagascar, je doute fort que l'idée d'une Russulale nous effleure une seule seconde : très peu de chair, lames très espacées, chair translucide et gorgée d'eau, chapeau omphaliforme ... Voir la photo de Paul Pirot ci-dessous !

Mais cette vision mondiale va aussi nous obliger à tenir compte de certaines priorités ; ainsi, *Macrolepiota rachodes* s'appelle maintenant *Chlorophyllum rachodes*.

Pour information, voir Mycotaxon 83 (2002), à ce sujet. Voici la liste des comb. nov. de E. Vellinga.

Chlorophyllum abruptibulbum, *Chlorophyllum agaricoides*, *Chlorophyllum alborubescens*, *Chlorophyllum brunneum*, *Chlorophyllum globosum*, *Chlorophyllum hortense*, *Chlorophyllum humei*, *Chlorophyllum mammillatum*, *Chlorophyllum neomastoideum*, *Chlorophyllum olivieri*, *Chlorophyllum rachodes*, *Chlorophyllum subfulvidiscum*, *Chlorophyllum subrhacodes*



Bibliographie consultée :

- **BUYCK B.**, 1998 – *Une révision critique de la section Archaeinae (Russula, Russulales)*, Belg. Journ. Bot. 131 (2) : 116-126 (1998)
- **BUYCK B., EYSSARTIER G. & DUHEM B.**, 1998 – *Contribution à un inventaire mycologique de Madagascar*, Belg. Bull. Soc. Mycol. France, 114 (1) : 33-58
- **GALLI R.**, 1996 – *Le Russule*, Edinatura, 58-59
- **PÉREZ-DE-GREGORIO M. A., CARBO J., & ROQUÉ C.**, 2009 - *Algunos hongos interesantes de Girona*, Fungi Non Delineati, Pars XLIV, Ed. Candusso, 100 pp.
- **ROMAGNESI H.**, – *Les Russules d'Europe et d'Afrique du Nord*, Suppléments, 1001
- **SARNARI M.**, 1998 – *Monografia Illustrata del Genere Russula in Europa*, Tomo primo, A.M.B., 215-227

(*) Maurice Durand : 110, Montée Saint Jean, F-73290 La Motte Servolex maurice.durand@wanadoo.fr

(**) Miquel A. Pérez De-Gregorio : c/ Pau Casals, 6, 1º, 1ª. E-17001 GIRONA. E-mail: mycena@telefonica.net